

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

A VENDRE

Chicago Demolishing and Salvage Business
100,000 pieds de bois, longueurs assorties.
100,000 pieds de bois 2 1/2, 3 1/2, 3 3/4

AVIS SPECIAUX

LE DOCTEUR VICTOR SMITH
(OCCULISTE)
EST REVENU.

DR. H. J. GONDOLF
EST REVENU.
Bureau 282-284 Batisse Audubon.

PEINTURE DE MAISONS.
Travail soigné et de confiance.
Philip Hasenbuck, 822 Rue Annunciation.

PERENOLOGIE.
Etude scientifique du caractère par l'Esprit Phréologique.
Mme Grace Gray

PRETS D'ARGENT.
Emprunts à 5 pour cent
PEUVENT ETRE OBTENUS POUR
ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER

AUTOMOBILES A VENDRE.
1 REO NEUVE 1 000
1 REO USAGES 800

A L'EPREUVE DES RATS
E. B. VASQUEZ & H. FAAR, entrepreneurs et constructeurs.

REPARATIONS DE CHAUSSURES
Réparations parfaites de chaussures.
On répare les chaussures pendant que vous attendez.

VENTES A L'ENCAN
NOUS achetons des meubles. Venues aux enchères faites à domicile.

CHAMBRES GARNIES
A LOUER-De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

ECOLE COMMERCIALE

L'école Reaser, école commerciale de premier ordre. Nombre limité d'élèves.

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances

Mme Tony Gaspero, une fille.
Mme Louis Monnicion, une fille.
Mme John Taranto, une fille.

Mariages

Anton Walz et Mme Priscilla Bledsoe.
John Gouise et Mlle Elenore Defouclaire.

Décès

James Emile Raabe, 1 mois, 1545 N. Prieur.
Michel Brignoni, 58 ans, 1729 Baronne.

PROPRIETES FONCIERES

A LOUER

FRIEDRICH & WOODFORD

ON DESIRE ACHETER

PAVAGE CIMENTE

ON POSE des planchers cimentés à l'épreuve des rats.

Morts au champ d'honneur.

Le correspondant du "Temps" à Cahors annonce que le général Bailloud, au cours d'une de ses visites aux blessés soignés à l'hôpital de cette ville, a appris, par une dépêche que lui a remis un cycliste, la mort de son fils, tué à l'ennemi.

Nous apprenons aussi la mort de:

Le lieutenant-colonel Dupont, commandant le 298e, décédé à Vernon (Eure).

Le capitaine d'infanterie Joseph de Berc, tué le 23 août, en Lorraine.

Le commandant Charles Segond, breveté d'état-major, chevalier de la Légion d'honneur, du 69e d'infanterie, de Nancy, tué à l'ennemi à Morhange.

Le lieutenant Anthelme Verrard, du 94e régiment d'infanterie, frappé à Spincourt le 22 août.

Le lieutenant Elie-Auguste Martelat, du 222e régiment d'infanterie, tué glorieusement à l'ennemi en Lorraine, le 30 août.

Le capitaine Pierre Pouhin, du 159e d'infanterie, tué en Haute-Alsace, le 19 août. Dédaigné de la blessure par où la vie s'échappait avec le sang, l'héroïque officier se fit adosser à un arbre, face à l'ennemi. Dans une lettre adressée à sa veuve, son colonel rend un hommage ému à sa vaillante conduite.

Le sous-lieutenant André Blancot, du 114e de ligne, de Saint-Maxent, tué à l'ennemi. C'était le plus jeune fils de Mme Blancot, ex-libraire à Aurillac.

Le sous-lieutenant Michel Marcon, du 18e d'infanterie, tué à l'ennemi.

Le brigadier Pierre de Saint-Genys, du 14e dragons, tombé glorieusement au cours d'une reconnaissance offensive. Le brigadier Pierre de Saint-Genys était le petit-fils de M. Adrien de Montgolfier et le neveu du regretté vicomte Jean de Matharel. Il était ingénieur aux Ateliers de la marine et d'Homécourt.

L'abbé Buscoz, adjutant au 57e d'infanterie.

A quoi bon!

On ne se douterait guère, depuis le commencement de la guerre, que l'Allemagne a une flotte, voire même une grande flotte, que il y a quelques mois à peine, son kaiser passait en revue à Kiel.

Et pour terminer le Ciné de l'Orpheum fait défiler sous l'écran toute une série de paysages étrangers. Le concert de l'orchestre se fait entendre dans des morceaux choisis en regard du programme.

"Wrenged From the Start" est le titre d'une petite comédie qui sera au programme de la semaine commençant le 12 octobre.

Notes communiquées

Le ministre de la guerre a été saisi de divers côtés de demandes au sujet de la situation des familles des soldats, sous-officiers et officiers tués à l'ennemi.

M. Millerand s'était déjà préoccupé de cette question, et dès le 31 août, une décision a été prise en vertu de laquelle des secours immédiats seront accordés aux veuves, orphelins ou, à défaut, aux ascendants au premier degré des militaires décédés au cours des opérations de guerre. Ces secours seront délivrés sans enquête et sur simple justification de leur situation.

Mais quand ces projets seront-ils mis à exécution? Jamais, sans doute. Le traité qui mettra fin à la guerre laissera-t-il à l'Allemagne même le droit d'avoir une marine?

Agression

Au cours d'une discussion entre James Nolan, blanc, et Joseph O'Reed, alias Jim Black, coureur, le dernier a frappé le premier à la tête d'un coup de pelle. Nolan a été transporté à l'hôpital de la Charité. Jim Black a été écroué et procès-verbal a été dressé contre lui.

L'ORPHEUM

Le théâtre de la rue Saint-Charles offre au public un programme où il y a pour la première fois cette année deux numéros étoiles. Les artistes qui se partagent cet honneur sont: D'abord M. et Mme. Douglas Crane, connus sous le nom des danseurs de l'Exposition Panama-Pacific, et qui produisent toutes les merveilles de l'art chorégraphique moderne.

Le deuxième numéro est celui que forment Jack Wilson et Franklin Batie. Mr. Batie possède une superbe voix de baryton et les parodies de M. Wilson ne le cèdent en rien à son partenaire.

Kate Elinore et Sam Williams occupent une place importante au programme. Ils offrent au public une absurde musicale qui a été créée pour faire rire. Lulu McConnell et Grant Simpson présentent leur dernière comédie en un acte "At Home," qui est pétillante d'esprit.

Le Japonais Kajiyama est un jongleur d'un genre tout à fait spécial.

M. James Cullen qui nous revient dans sa quinzième tournée de vaudeville, rapporte avec lui tout un matériel à surprises. "Tango Chief" est un cheval pur sang de Virginie qui est évalué 10,000 dollars et qui est présenté par son propriétaire, M. George R. Hobbs, connu sous le nom du "Millionnaire Cowboy." "Tango Chief" est parfait sous tous les rapports.

Guillaume II sur le front

Il est venu, il a vu, il n'a pas vaincu.

Un communiqué du grand quartier général allemand indique que Guillaume II a assisté, le 5 septembre, aux combats qui se sont déroulés en Lorraine, à l'est de Nancy.

Suivant des nouvelles de source allemande, l'impératrice d'Allemagne serait partie le 6 septembre pour Dantzig. Elle aussi elle va voir.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs

1108-1112 RUE NORD REMPARTS

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de "DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et dans tous les marchands de vin et les épiceries

Insistez sur l'original "DUBONNET" et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO

Distributeurs pour le Sud

GEMINS DE FER

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS (Trains de Plaisir)

Tous les Dimanches A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs

1108-1112 RUE NORD REMPARTS

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de "DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et dans tous les marchands de vin et les épiceries

Insistez sur l'original "DUBONNET" et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO

Distributeurs pour le Sud

Le Train de New York

Quitte la Station Terminal à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT A la 32me rue et la 72e Avenue Un Net de Broadway.

Boisné à l'Hotel de la Gare. Excellent Service de Wagon-Restaurant.

"A La Carte" Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES.

Dépot: Station Terminal, rue du Canal.

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique SERVICE POSTAL

Prochains départs pour le HAVRE

Aux bureaux de la Compagnie, F.-J. ORFILA, AGENT GENERAL

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS

PAUL GELPI & FILS AGENTS

27 Rue Beaubien, Nouvelle-Orléans

CENDRES CENDRES

THOMAS M. JOHNSTON

1926 RUE ANNOIGNON

Tombereaux à louer

il comprenait trop les suites désastreuses que pourrait avoir pour tante Marthe et son mari, le plus petit billet adressé à Mlle Forbath, surpris par ses parents.
La jeune Lamonne ne songeait pas à répondre à son amie, mais il était fort triste de ce silence forcé.
Chaque jour, il relisait la lettre de Louise, il la savait par cœur, et la nuit, quand les lumières étaient éteintes, il la récitait à demi-voix, aimant à s'endormir au ronronnement des douces phrases de Louise.
Henri était fort aimé de tous ses camarades, mais travailleur acharné, passant une partie de ses récréations à piocher ses auteurs, il n'avait pas eu le loisir de choisir un ami intime, une sorte de frère à qui l'on conte ses joies et qui console des peines.
Aussi, isolé, Henri se replia sur lui-même et fut dans une longue lettre, qu'il soulagea son cœur de son trop plein de tendresse.
Ces feuilles noircies d'encre, il les écrivait sans scrupules, il ne les enverrait pas à Louise, oh non, il l'avait promis, mais il garderait précieusement cette confidence écrite de ses pensées, et aux vacances, il trouverait bien moyen de les glisser, sans être vu, dans la maison de son amie.
Henri choisit donc du joli papier, il commença un long récit, lui laissant courir librement sa plume selon les impulsions de sa petite âme en travail d'écllosion.
"Ma Louise chérie, écrivait-il de sa plus belle écriture anglaise:
"J'ai reçu ta lettre et je ne te dirai pas toute la joie que j'ai éprouvée en reconnaissant ta jolie écriture; je te rendrais trop fière, mais je puis bien t'avouer, qu'à force de les relire, les quatre longues pages que tu m'envoyais sont toutes déclinées.

"Cela m'est bien égal, je les sais par cœur, et je me les relis souvent quand j'ai envie de ne rien faire. Vite je me rends sur un des passages de ta lettre, et tout aussitôt me voilà grave, piochant les vers latins à ravir nos maîtres.
"Tu me parles de l'emploi de tes journées, les miennes leur ressemblent prodigieusement. Ce sont les mêmes heures de travail monotone, occupées par les mêmes temps de repos.
"Je ne te retracerais donc pas mes journées par le menu des travaux que l'on nous donne, mais ce que je veux te dire, c'est qu'il ne s'écoule pas une heure sans que je pense à toi.
"Je te vois, je t'entends courir dans les jardins de ta pension, j'écoute réciter tes leçons, et parfois quand je suis couché, je ferme les yeux doucement et il me semble que je te regarde dormir.
"Ahl! je t'aime bien, va, ma petite Louise, et si pour toi il fallait me noyer tout à fait, je n'hésiterais pas, je me jetterais dans le bassin que j'aime tant puisqu'il m'a permis de monter à ma Louise tout le dévouement dont son petit camarade était capable.
"Oui, ce n'est pas comme dans vos pensions de filles et l'on me regarde tout aussi bien, moi, le neveu de votre contre-maître, que les plus riches et les mieux apparentés; aussi, cela m'a fait du chagrin de penser que ces vilaines pimbeches pouvaient te chagriner et te faire de la peine à toi, ma chère amie, si bonne et si belle, car tu sais, ma Louise, quand nous allons en promenade, j'en rencontre des jeunes filles avec leurs mamans, mais je n'en vois pas de jolies comme toi.
"Tiens, tu vas rire; quand j'étais malade et que tu étais près de moi à me soigner, il me paraissait parfois, quand tu t'approchais de mon lit, avec ta robe de mousseline blanche,

que c'était la grande Ste-Vierge de tante Marthe qui était descendue de sa niche pour venir me voir.
"Je jignais les mains, heureux, et je me trouvais si bien dans le lourd accablement de ma fièvre, que je m'endormais bien calme.
"Ne te moques pas de moi, ma petite Louise, je songe souvent aux bonnes heures que nous avons passé ensemble dans ma chambre, et je me mets à regretter mes jours de fièvre et de souffrance.
"C'est mal ce que je viens de dire, je le sens, car si j'étais malade, je ne pourrais travailler et je resterais un sot, qui n'aurait plus qu'à prendre la pelle et à planter les choux. Un vilain métier, n'est-ce pas, Louise?
"Aussi, je me mets courageusement à la besogne pour avancer et être médecin jeune.
"Je viendrais t'établir près de l'usine; je soignerais tous les pauvres ouvriers et les petits enfants et toi, Louise, qui seras une demoiselle, tu viendras me voir, oh! dis que tu viendras, que tu m'aimeras encore, comme maintenant et que les vilaines choses que m'a dites tante Marthe étaient pour rire.
"Tu voudrais bien les connaître ces vilaines choses, mais tu ne les sauras pas. Peut-être aux vacances, te raconterai-je cela un jour que nous serons tout seuls, et encore je ne sais pas. Si tu m'as penser comme tante Marthe, cela me ferait trop de peine.
"J'en ai encore pour trois mois avant de te revoir, ah! les journées me paraissent longues, puis je me demande souvent avec inquiétude si elles ne me seront pas plus tristes à l'usine. Ici du moins, je vis avec l'espoir, je me dis; patiemment je la reverrai bientôt! mais si là-bas ta maman allait nous empêcher de causer ensemble, de nous voir, c'est cela qui serait terrible, je ne sais vraiment pas ce que je ferais.

"Mais je m'arrête; je suis fou, mais quand je pense à toi, c'est plus fort que moi, je me sens devenir méchant pour ceux qui voudraient te faire du mal et nous séparer.
"Nous séparer, il le faudra bien pourtant, tante Marthe me l'a dit, mais je ne veux pas le croire, j'ai trop de peine à au cœur, et quand le moment sera venu de me désoler, il sera toujours temps.
"En attendant, je veux te dire et te répéter que je t'aime beaucoup, que je t'embrasse un million de fois, et que tu seras toujours pour ton petit Henri, la belle et blanche Madone de la chambre, tu sais celle de la fièvre.
"À bientôt, ma Louise, je t'aime, je t'aime, quoi!
"Cette lettre affectueuse où l'amour profond naissait s'affirmait à chaque ligne soulagée beaucoup le jeune Lamonne.
L'enferna son récit précieusement dans un petit portefeuille et il se sentit joyeux.
Pas riche! répétait-il quelquefois, non pardieu, je ne le suis pas, mais je travaillerai, je gagnerai de l'argent, moi aussi je me rendrai utile, et on verra bien si tante Marthe avait raison.
Le Forbath aime les gros sous, eh bien! on fera le possible pour en avoir; ah! tante Marthe! je crois bien que votre Henri travaillera si rude qu'il vous fera honneur.
Voilà ce qu'Henri se répétait pour s'exciter au travail quand les idées sombres envahissaient sa jeune tête.
Le souvenir de son père si bon, si honnête, le dominait aussi, il aimait à évoquer sa bonne figure triste, et son sourire doux; il le suivait souvent par la pensée dans ces pays étrangers il avait été demander sa fortune.
Plusieurs années s'étaient écoulées sans que le voyageur eût donné de ses nouvelles.

Marthe et Michard s'entretenaient souvent des causes de ce silence et ils échangeaient alors de longs coups d'œil significatifs qui voulaient dire:
— Pauvre homme, nous ne le reverrons pas.
En voilà encore un qui est allé se briser loin de chez lui, dans la rude lutte de la vie.
Henri ne parlait que très rarement de Lamonne; mais il demeurait confiant dans l'avenir, avec au cœur un pressentiment très doux que cette séparation prendrait fin et qu'il reverrait son père plus heureux et plus riche.
Quand il était seul avec tante Marthe, il pensait parfois dans ses bras et lui chuchotait à l'oreille: il reviendra, il reviendra, je le sens là; et le pauvre petit mettait ses mains sur son cœur.
Il se promettait alors de bien travailler pour être digne de son père.
Maintenant il buchait double pour s'élever, lui le pauvre enfant sans fortune, comme le lui avait cruellement dit tante Marthe, jusqu'à sa chère Louise.
CHAPITRE XVI.
Six ans après.
Henri est un grand jeune homme, élancé, superbe, il a vingt ans; il a travaillé avec toute l'ardeur qu'il promettait; il est maintenant étudiant en médecine, et c'est un garçon d'avenir, rangé, bûchant, qui, sous peu sera interne dans un des principaux hôpitaux.
Les braves Michard ont un peu vieilli, les tempes de tante Marthe s'argentent, et le contre-maître commence à sentir ses jambes ankylosées par les rhumatismes; il bougonne un peu, sacrant contre les douleurs, mais c'est toujours un des bons ouvriers de l'usine, que les jeunes ne dépassent guère à la besogne.